

Jean-Baptiste et de M. C. S. Cherrier sont surtout de ce nombre.

M. O. Berthelet a fait une grande impression sur la foule par le discours suivant dont nous recommandons la lecture et la méditation à tous nos lecteurs :

Messieurs,

Comme il est d'usage que le président de l'Association St. Jean-Baptiste adresse la parole à ceux qui chaque année prennent part à notre fête nationale, je dirai quelques mots pour me conformer à cet usage.

Depuis longtemps mon genre de vie et mes occupations m'ont tenu éloigné de toutes les démonstrations publiques, je n'ai jamais eu de prétentions à l'éloquence, et je crains, ma foi ! d'avoir laissé passer le bon temps de m'y former ; néanmoins, je sens qu'il est de mon devoir de m'exécuter de bonne grâce.

La fête que nous célébrons n'est pas seulement la fête patronale de l'Association St. Jean-Baptiste, car elle a été adoptée d'un bout à l'autre du pays comme la fête de tous les Canadiens. Ici, à Montréal, c'est l'Association St. Jean-Baptiste qui prend en mains l'organisation de cette fête et qui, chaque année, à pareil jour, réunit autour d'elle toutes les Sociétés-Sœurs, pour honorer le saint Patron du pays, et glorifier la nationalité française que nous avons mise sous sa protection.

Il y va de notre honneur de travailler à maintenir cette Société puisque c'est elle qui nous met à même de célébrer avec tant de pompe notre fête nationale.

Notre ville, par l'importance de sa position, doit donner l'exemple au reste du pays, et je saisis cette occasion pour dire à tous ceux qui ont à cœur de voir se répéter chaque année avec un éclat toujours croissant la touchante démonstration dont nous sommes témoins aujourd'hui, de venir s'inscrire en foule au nombre des membres de l'Association St. Jean-Baptiste.

Les sociétés littéraires, religieuses et de bienveillance de notre ville ont fait dignement leur devoir en nous prêtant comme d'habitude leur concours empressé pour cette fête.

Je les félicite au nom de l'Association St. Jean-Baptiste et je les exhorte à persévérer dans cette louable habitude ; car c'est le seul moyen de donner à la fête St. Jean-Baptiste le caractère imposant d'une démonstration nationale.

Considérée ainsi comme démonstration nationale, la fête St. Jean-Baptiste a une signification qui doit frapper tout le monde, elle nous rappelle que nous avons droit au libre exercice de notre Religion et au maintien de nos lois qui nous sont garanties par les traités ; que nous avons droit à l'usage public de notre langue qui nous est garantie par la loi, et encore mieux, je le pense, par l'esprit de justice qui anime les races étrangères qui nous entourent.

Voilà, en peu de mots, quels sont nos droits particuliers comme Canadiens-Français et Catholiques.

Maintenant, le devoir de tout bon Canadien est de travailler dans la mesure de ses forces au maintien de ces droits sacrés, et de les défendre toutes les fois qu'ils sont attaqués.

Pour être ce que j'appelle bon Canadien, il faut d'abord être bon chrétien, car je suis de ceux qui pensent

que la Religion est la base la plus solide de notre nationalité ; c'est la raison pour laquelle nous avons mis notre fête nationale sous la protection de la Religion.

Pour être bon Canadien, il faut encore tenir à notre belle langue française, il faut l'apprendre la première à ses enfants, il faut aimer, il faut conserver les bonnes et touchantes coutumes qui nous viennent de nos pères, la franche hospitalité et la belle politesse du bon vieux temps. En un mot, notre devoir, Messieurs, est de ressembler le plus possible aux citoyens et aux chrétiens-modèles qui ont défriché et colonisé le pays que nous habitons.

Restons Canadiens et soyons unis : tel est le souhait que je forme en terminant."

M. Cherrier dans son discours, où il a su habilement mêler le tour heureux de la phrase à l'élévation de la pensée et à la chaleur du sentiment, a rappelé aux canadiens les hommes qui servent vraiment la cause nationale, beaucoup plus qu'un grand nombre d'autres qui font plus de bruit, et a retracé les services rendus à la conservation de nos mœurs, de notre langue et de nos institutions par M. de Gaspé, dans *Les Anciens Canadiens*, et par M. E. Rameau, l'auteur distingué et populaire de *Acadiens et Canadiens*. Nous espérons le publier le 15 courant.

Voici, maintenant, comment l'Ordre rend compte d'une séance extrêmement intéressante à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister dans l'après-midi de ce même jour :

Les élèves du Collège Ste. Marie avaient agrandi le programme de la fête d'hier en donnant, à 4 heures, une séance littéraire et musicale patriotique à laquelle ils avaient convié plus de 300 personnes : un auditoire d'élite, tel qu'il s'en trouve toujours au Collège Ste. Marie, avait répondu à leur bienveillante invitation. La grande Salle, qui prend en étendue la moitié de l'im-mense édifice, était décorée de draperies et tentures. Dès l'entrée, une série de médaillons déroulait à l'œil, comme un poème, le sujet tout entier : *A nos grands hommes*. Un vaisseau fendait les flots, ouvrait la marche avec Christophe Colomb, et sa fortune ; puis, le Fondateur de Montréal, puis le Vainqueur de la Monongahéla. Un bouquet d'érable, gracieusement dessiné, tranchait entre l'ancien et le nouveau régime. Venaient ensuite, d'abord comme type du guerrier moderne, et correspondant à de Beaujeu, Salaberry, le héros de Châteauguay ; puis P. Bédard, l'un des fondateurs du *Canadien*, type du parlementaire ; enfin, une locomotive, emblème de nos progrès sociaux, emportait à pleine vapeur le peuple Canadien et ses destinés.

Il suffira maintenant de dire que ces six sujets éminemment patriotiques étaient l'objet d'autant de discours, ou plutôt d'adresses, en style rapide et brûlant, éloquence en plein, en un mot comme il convient en un jour de Saint Jean-Baptiste. Ces sujets ont été traités respectivement par MM. B. Viger, H. Paré, Em. Robidoux, Z. Labrec, N. Beaudry, A. Larocque et H. Marchand. Sous le titre de *Feuille d'érable*, M. Labrec